

## Les six serviteurs, de Jacob et Wilhelm GRIMM

Il y avait autrefois une vieille reine qui était une sorcière et dont la fille était la plus belle créature du monde.

La sorcière ne songeait qu'à attirer des jeunes gens pour les *conduire à leur perte*<sup>1</sup>. Chaque fois qu'il arrivait un *prétendant*<sup>2</sup>, elle lui annonçait que celui qui voulait la main de sa fille devait d'abord triompher d'*une épreuve*<sup>3</sup> ou bien mourir. Beaucoup de jeunes gens s'y risquèrent ; mais aucun ne réussit jamais à accomplir ce qu'*exigeait*<sup>4</sup> la vieille. Elle fut sans pitié.

Un prince, qui avait entendu parler de l'extraordinaire beauté de la jeune fille, alla *supplier*<sup>5</sup> son père :

« Mon père, permettez-moi d'aller *demander la main*<sup>6</sup> de cette beauté.

- Jamais ! répondit le roi. Te laisser partir là-bas serait un crime. Là-bas, tu ne trouveras que la mort ! »

Le prince devint malade à en mourir. Il resta sept ans couché.

Son père, voyant enfin qu'il n'y avait plus d'espoir, lui dit un jour : « Puisqu'il ne reste plus d'autre moyen de te guérir, vas-y, tente ta chance. »

Guéri instantanément par ces paroles, le fils se leva et se mit joyeusement en route.

Comme il *chevauchait*<sup>7</sup> à travers prés, il aperçut dans le lointain quelque chose de volumineux comme une *meule de paille*<sup>8</sup>.

Quand il s'approcha, il vit que c'était en réalité le ventre d'un homme, mais d'un homme énorme dont le ventre était semblable à une petite colline.

En apercevant le cavalier, Gros Ventru se releva et lui dit : « Si vous avez besoin de quelqu'un, prenez-moi à votre service ! »

Mais le prince s'exclama :

« Que pourrais-je bien faire d'un *valet*<sup>9</sup> aussi encombrant que toi ?

- Vous n'avez encore rien vu, lui répondit Gros Ventru. Si je *me dilate*<sup>10</sup>, je peux être encore trois mille fois plus gros !

- Dans ce cas, dit le prince, tu pourras m'être très utile. Viens donc avec moi ! »

<sup>1</sup> *conduire à leur perte* : faire mourir

<sup>2</sup> *prétendant* : un jeune homme qui veut épouser la princesse

<sup>3</sup> *une épreuve* : une action difficile à accomplir

<sup>4</sup> *exiger* : demander

<sup>5</sup> *supplier* : demander en insistant

<sup>6</sup> *demander la main* : demander en mariage

<sup>7</sup> *chevaucher* : se déplacer à cheval

<sup>8</sup> *meule de paille* : un gros tas de paille

<sup>9</sup> *un valet* : un serviteur

<sup>10</sup> *se dilater* : augmenter de volume, grossir énormément

Un peu plus loin, ils arrivèrent devant un *gaillard*<sup>1</sup> qui était allongé à terre, l'oreille collée au sol.

« Qui es-tu et que fais-tu là? demanda le prince.

— On m'appelle Fine Oreille et j'écoute.

— Mais que peux-tu bien écouter avec tant d'attention ?

— Tout ce qui se passe dans le monde, car rien n'échappe à la finesse de mes oreilles. J'entends même l'herbe pousser ! »

Le prince lui demanda alors :

« Dis-moi un peu ce que tu entends à *la cour*<sup>2</sup> de la vieille reine.

— J'entends le sifflement d'un sabre qui tranche la tête d'un prétendant, répondit Fine Oreille.

— Tu pourras m'être très utile, toi aussi, dit le prince. Lève-toi vite et suis-moi ! »

Ils se remirent en route tous les trois et rencontrèrent tout à coup une paire de pieds, puis une paire de jambes.

Mais elles étaient si longues qu'ils ne pouvaient en voir l'autre bout. Ils suivirent les jambes et arrivèrent enfin au *buste*<sup>3</sup>, puis à la tête.

« Quel *bougre d'échalas*<sup>4</sup> ! dit le prince en riant.

— Vous n'avez encore rien vu ! dit Longues Jambes. Si je m'étire, je peux être encore trois mille fois plus grand. Je *domine*<sup>5</sup> les montages les plus hautes de la terre. J'aimerais bien entrer à votre service.

— Tu pourras toi aussi m'être utile, viens donc ! »

Ils continuèrent tous les quatre leur route et trouvèrent bientôt un homme, les yeux bandés, assis en plein milieu du chemin.

« Souffres-tu des yeux au point de ne pouvoir supporter la lumière du jour ? demanda le prince.

— Oh non, répondit l'homme, c'est que j'ai le regard trop *perçant*<sup>6</sup>. Dès qu'il se pose sur quelque chose, il le fait éclater. Mais si je puis vos être utile, j'entrerai volontiers à votre service.

— Suis-moi, Œil Brise-Tout », dit le prince.

Tous les cinq se remirent en route et trouvèrent bientôt un homme qui *grelottait*<sup>7</sup> de froid en plein soleil ; tout son corps était secoué de tremblements.

« Mais comment fais-tu donc pour avoir si froid quand le soleil *tape* si fort ?

— C'est que je ne suis pas comme tout le monde, lui répondit Chaud Froid. Plus il fait chaud, plus je grelotte ; et plus il fait froid, plus j'étouffe. Au beau milieu de la glace, je *suffoque*<sup>8</sup>, et sous une chaleur torride, je *suis transi*<sup>9</sup> de froid.

<sup>1</sup>*un gaillard* : un homme vigoureux

<sup>2</sup>*la cour* : le château de la reine

<sup>3</sup>*le buste* : partie du corps qui va de la taille au cou

<sup>4</sup>*bougre* : mot qui marque un manque de respect (langage familier)

<sup>5</sup>*un échalas* : une personne grande et maigre (langage familier)

<sup>6</sup>*un regard perçant* : qui permet de voir si loin qu'il traverse les objets

<sup>7</sup>*grelotter* : trembler de froid

<sup>8</sup>*suffoquer* : avoir du mal à respirer à cause de la chaleur

<sup>9</sup>*être transi* : être gelé, paralysé par le froid

– Tu es un drôle de bonhomme ! dit le prince. Si tu veux entrer à mon service, j'accepte ! »

Puis ils rencontrèrent un gaillard qui tendait le cou, roulait des yeux et arrivait à voir par-dessus les collines.

« Que regardes-tu si attentivement ? demanda le prince.

– J'ai de si bons yeux, lui répondit Œil Voit-Tout, que je peux voir par-dessus monts, plaines et forêts, partout d'un bout à l'autre du monde.

– Il me manquait un gaillard de ton espèce, dit le prince. Viens donc avec moi, si cela te tente. »

Suivi de ses six serviteurs, le prince arriva dans la ville où vivait la reine. Il ne révéla pas qui il était, mais dit : « Si vous voulez me donner la main de votre fille, je ferai tout ce que vous exigerez de moi ! »

Quelle joie pour la sorcière de voir un si beau jeune homme *tomber dans ses filets*<sup>1</sup> !

« Tu devras subir une triple épreuve, lui dit-elle. Si tu viens à bout de ces trois épreuves, tu seras le seigneur et l'*époux*<sup>2</sup> de ma fille .

<sup>1</sup>*tomber dans ses filets : tomber dans le piège*

<sup>2</sup>*un époux : un mari*

« Tu devras subir une triple épreuve, lui dit-elle. Si tu viens à bout de ces trois épreuves, tu seras le seigneur et l'époux de ma fille .

— Quelle est donc la première ? demanda-t-il.

— Tu devras me rapporter une bague que j'ai laissé tomber dans la mer Rouge. »

Le jeune prince retourna près de ses serviteurs et leur dit :

« La première épreuve est déjà très difficile : il me faut retirer une bague qui est tombée dans la mer Rouge. J'ai grand besoin de vos conseils. »

Œil Voit-Tout regarda là-bas, tout au fond de la mer :

« Je la vois, sur la pointe d'un *récif*<sup>1</sup>!

— Allons-y ! dit Longues Jambes. Et il les transporta tous au bord de la mer Rouge.

— Mais comment faire pour la repêcher ?

— Rien de plus facile ! » dit Gros Ventru. Il se coucha au bord de la mer, ouvrit la bouche et se mit à boire, *engloutissant*<sup>2</sup> les vagues et vidant la mer de toute son eau. Quand tout fut bien sec, Longues Jambes se pencha et saisit la bague.

Tout heureux, le prince la porta à la vieille qui en resta saisie.

« C'est bien ma bague ! dit-elle. Tu as *triomphé*<sup>3</sup> de la première épreuve, mais voici la seconde. Tu vois là, dans le pré devant mon château, ces trois cents bœufs bien gras. Tu devras les dévorer jusqu'au dernier, sans laisser ni peau, ni poil, ni os, ni corne. Et dans ma cave, il y a trois cents tonneaux de vin, que tu dois boire jusqu'à la dernière goutte... Un seul poil de bœuf, une seule larme de vin et tu es un homme mort !

— Puis-je inviter quelques amis ? demanda le prince. Un repas solitaire *manque de sel*<sup>4</sup>.

— Un invité, c'est tout ce que je t'autorise ! » dit-elle.

Le prince rejoignit ses serviteurs et dit à Gros Ventru : « Tu seras mon invité au repas, et pour une fois, je te *garantis*<sup>5</sup> que tu pourras manger à ta faim ! »

Alors Gros Ventru multiplia sa grosseur et dévora les trois cents bœufs sans en laisser le moindre poil. Puis il but tout le vin des tonneaux, directement au robinet. Il lécha la dernière goutte qui était tombée sur son pouce. Le repas terminé, le prince se rendit auprès de la vieille reine et lui annonça qu'il avait exécuté tout ce qu'elle lui avait demandé pour la deuxième épreuve.

« Mais il te reste la troisième ! dit la reine. Ce soir, je conduirai ma fille dans ta chambre, tu pourras la serrer dans tes bras. Je viendrai à minuit, et si elle n'est plus dans tes bras, *c'en est fait de toi*<sup>6</sup> ! »

<sup>1</sup>*récif*: un groupe de rochers peu élevés au-dessus de la surface de la mer

<sup>2</sup>*engloutir* : avaler

<sup>3</sup>*triompher de* : réussir, surmonter

<sup>4</sup>*manquer de sel* : être ennuyeux, inintéressant

<sup>5</sup>*garantir*: promettre

<sup>6</sup>*c'en est fait de toi* : tu es condamné (exclamation familière)

Le prince pensa : « Cette troisième épreuve me semble bien facile. Il suffit de tenir la jeune fille dans mes bras et de garder les yeux grands ouverts. »

Il appela près de lui ses serviteurs. Il leur répéta ce qu'avait dit la vieille reine.

« On ne sait jamais, dit-il. Il y a sans doute quelque piège là-dessous. *Tenez-vous sur vos gardes*<sup>1</sup> et *veillez*<sup>2</sup> à ma porte à ce que la jeune fille ne sorte en aucun cas de ma chambre. »

À la tombée de la nuit, la vieille reine arriva avec sa fille et la laissa dans les bras du prince. Longues Jambes s'enroula autour d'eux comme un serpent, Gros Ventru boucha la porte de sorte que personne ne puisse se glisser à l'intérieur. La princesse ne disait rien ; mais la lune éclairait son visage. Le prince ne la quittait pas des yeux, *ivre de joie*<sup>3</sup> et d'amour, sans ressentir la moindre fatigue. Tout alla bien jusqu'à onze heures du soir. Mais alors la vieille leur jeta un sort à tous : ils s'endormirent et la belle disparut. Ils dormirent profondément jusqu'à minuit moins le quart. Là, le *charme*<sup>4</sup> cessa d'opérer. Le prince et ses serviteurs se réveillèrent ensemble.

« Malheureux que je suis ! » *se lamenta*<sup>5</sup> le prince.

Ses serviteurs se lamentèrent avec lui mais Fine Oreille leur fit signe de se taire : « Silence ! »

« La jeune fille est sur un rocher, à trois cents heures de route d'ici. Elle pleure sur *son misérable sort*<sup>6</sup>. Voilà du travail pour toi, Longues Jambes. Si tu t'étires, tu y seras en deux ou trois enjambées.

- C'est entendu, dit Longues Jambes, mais il faut qu'Œil Brise Tout m'accompagne pour fendre le rocher en mille morceaux. »

Il prit sur ses épaules l'homme qui avait les yeux bandés et, en un clin d'œil, ils étaient tous deux arrivés devant le rocher enchanté.

Longues Jambes retira le bandeau d'Œil Brise Tout et, au premier regard que celui-ci lança, le rocher explosa. Alors Longues Jambes prit la princesse sous son bras, Œil Brise Tout sous l'autre, et les voilà partis à travers montagnes et vallées. Il n'était pas encore tout à fait minuit qu'ils étaient tous réunis dans la chambre.

Comme sonnait minuit, la vieille sorcière arriva sur la pointe des pieds. Elle croyait que sa fille se trouvait à trois cents heures de route de là, prisonnière sur son rocher. Elle se glissa dans la chambre, et la vit dans les bras du prince.

« En voilà un qui est plus fort que moi ! » se dit-elle avec étonnement et fureur.

Mais elle ne pouvait pas faire grand-chose contre le prince et elle dut lui donner sa fille, à qui elle trouva quand même le moyen de chuchoter : « Tu devrais avoir honte de te soumettre ainsi, comme une fille ordinaire qui ne peut choisir un mari à son goût. »

<sup>1</sup>*se tenir sur ses gardes : faire attention*

<sup>2</sup>*veiller : surveiller, être vigilant*

<sup>3</sup>*ivre de joie : fou de joie*

<sup>4</sup>*charme : un sortilège, un ensorcellement*

<sup>5</sup>*se lamenter : se plaindre*

<sup>6</sup>*son misérable sort : son malheur*

La princesse fut blessée dans sa fierté et décida de prendre sa revanche.  
Le lendemain matin, elle donna l'ordre que fussent empilées de grosses bûches.

Puis elle déclara au prince que s'il avait triomphé des trois épreuves, c'était seulement pour obtenir que sa mère la lui donne en mariage. Mais qu'elle ne l'épouserait que si quelqu'un était prêt à brûler à sa place sur le tas de bois enflammé.

« Pas un de ses serviteurs ne le fera ; il sera obligé de s'y mettre en personne et ainsi j'en serai débarrassée », pensa-t-elle.

Mais les serviteurs lui dirent : « Nous avons tous payé de notre personne pour le prince, sauf Chaud Froid. C'est maintenant à son tour d'agir ! »

Ils l'aidèrent à grimper sur le tas de bois auquel ils mirent le feu. Les flammes jaillirent et le feu ne dura pas moins de trois jours.

Lorsque les flammes retombèrent enfin, Chaud Froid était là, au milieu des cendres, tremblant comme une feuille : « Jamais je n'ai autant grelotté de ma vie ! Si ce feu avait duré un jour de plus, j'aurais été congelé ! »

La princesse n'avait d'autre *issue*<sup>1</sup> que d'épouser le prince. Mais comme ils se rendaient en carrosse à l'église, la vieille se dit : « Je ne supporterai pas un tel *affront*<sup>2</sup> ! »

Elle lança ses troupes à leur poursuite avec ordre de massacrer tout ce qu'elles trouveraient sur leur route et de lui ramener la princesse.

Mais Fine Oreille avait tout entendu. « Que faire pour éviter ce massacre ? » dit-il à Gros Ventru. Celui-ci n'hésita pas un instant. Il courut derrière le carrosse du prince et cracha la mer qu'il avait bue. Cela forma un vaste lac dans lequel les troupes de la vieille reine se noyèrent.

Lorsque la vieille reine l'apprit, elle *dépêcha*<sup>3</sup> ses meilleurs cavaliers. Mais une fois encore, Fine Oreille entendit le galop des chevaux. Il en avertit Œil Brise-Tout, qui n'eut qu'à lancer un seul regard pour que les cavaliers soient *pulvérisés*<sup>4</sup> comme du verre.

Les deux jeunes gens arrivèrent *sans encombre*<sup>5</sup> à l'église et reçurent la *bénédiction nuptiale*<sup>6</sup>. Les six serviteurs prirent alors congé de leur maître en lui disant : « Votre désir est réalisé. Vous n'avez plus besoin de nous. Nous allons chercher l'aventure ailleurs. »

<sup>1</sup>issue : une solution

<sup>2</sup>affront : une injure faite en publique

<sup>3</sup>dépêcher : envoyer

<sup>4</sup>pulvériser : réduite en poudre

<sup>5</sup>sans encombre : sans difficulté

<sup>6</sup>la bénédiction nuptiale : action par laquelle un prêtre bénit le mariage

À une demi-lieu du château, il y avait un petit village à l'entrée duquel un *porcher*<sup>1</sup> gardait ses bêtes.

Le prince dit à sa femme : « Je ne t'ai jamais dit qui j'étais réellement. Je ne suis pas un prince, mais un porcher, le fils de cet homme que tu vois là-bas avec ses cochons. Il faut que nous allions le rejoindre pour l'aider à soigner ses bêtes. »

Il descendit avec elle à l'auberge du village et ordonna à l'aubergiste d'enlever pendant la nuit les vêtements de la princesse et de bien les cacher.

Le matin, quand elle se réveilla, la princesse n'avait rien pour se vêtir. L'aubergiste lui prêta une vieille jupe et de gros bas de laine tout usés en lui disant : « C'est bien pour votre mari que je vous les prête ! »

La princesse fût alors persuadée que son mari n'était qu'un pauvre porcher. Elle alla garder les cochons avec lui, en pensant que tout cela était la faute du grand *orgueil*<sup>2</sup> qu'elle avait manifesté et qu'elle n'avait que ce qu'elle méritait.

Au bout de huit jours, elle avait les pieds en sang et était épuisée de fatigue. Elle vit arriver deux jeunes gens qui lui demandèrent si elle savait qui était l'homme qu'elle avait épousé.

« Mon mari est garçon porcher, il est parti acheter des cordes et de la ficelle. »  
Les jeunes gens lui dirent : « Venez avec nous, nous allons retrouver votre mari. » Et ils l'emmenèrent au château du prince.

La jeune femme entra dans la grande salle et y vit son mari royalement vêtu. Elle *avait peine*<sup>3</sup> à le reconnaître. Mais il la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

« J'ai tellement souffert à cause de toi, lui dit-il, qu'il fallait bien que tu souffres un peu pour moi ! »

On *célébra*<sup>4</sup> alors leurs noces et celui qui vous a raconté cette histoire aurait bien aimé y être !

<sup>1</sup>un porcher : un gardien de porcs

<sup>2</sup>l'orgueil : un sentiment de supériorité

<sup>3</sup>avoir de la peine : avoir du mal

<sup>4</sup>célébrer : fêter